

Incipit du roman “Les liens artificiels” Nathan Devers, Albin Michel

Le 7 novembre 2022, un nouveau compte fit son apparition sur Facebook, au nom de « Julien Libérat bis ». Comme on pouvait s’y attendre, cet événement suscita la plus parfaite indifférence. Mais Julien Libérat ne perdit pas de temps. En guise de première publication, il divulgua une capture d’écran : un carré noir où figurait un texte. Les phrases étaient sobres et les lettres violettes. Le lendemain, lisait-on, il se filmerait en direct pour effectuer un « geste symbolique ». Comme s’il doutait de l’intérêt qu’inspireraient ces lignes, il ajouta que ceux qui assisteraient à ce moment « s’en souviendraient à vie ». Encore fallut-il envoyer le lien à ses amis puis, quand il eut épuisé la liste de ses connaissances, à des profils sélectionnés au hasard. (...) Vers minuit, son annonce affichait déjà des centaines de likes. Le prendrait-on seulement au sérieux ? (...) Les railleurs s’agglutinaient comme des mouches sur son profil Facebook. Ils lui faisaient de la lumière sans même le vouloir. Après tout, ce genre d’ironie fielleuse était une manière comme une autre de dissimuler un arrière-goût de curiosité, de voyeurisme, d’incertitude : et si cet inconnu avait vraiment quelque chose dans le ventre ? Et s’il s’apprêtait à verser dans le sensationnel ? Un petit parfum d’intrigue commençait à se répandre.

Le protagoniste, Julien Libérat, accomplit le geste final face aux spectateurs qui suivent le direct lancé par son portable. Curiosité sur les motivations:

Aucune lettre d’adieu, sinon cette capture d’écran où il définissait sa défenestration comme un « geste symbolique »... Où était le symbole dans cette affaire ? Et surtout, pourquoi ce regard de défi lancé à la caméra ? Pourquoi ce visage pacifié, dépourvu de détresse, presque heureux au moment de se jeter dans le vide ? Lentement, la vérité commencerait son travail, (...) Progressivement, elle gagnerait la surface, susceptible d’être retracée à peu près telle que Julien l’avait vécue. À terme, ce fait divers retrouverait la lumière, sa lumière, celle d’un événement.

*Devant un téléphone ou un écran quelconque
Les êtres de mon genre n’ont vraiment aucune chance
Tout va encore plus mal, on enrage, on suffoque.
Dans un grand lac de bile et de médiocrité
La solitude nous noie, et le ressentiment.
Tout à l’heure, j’ai allumé mon ordinateur.
Je n’avais rien à faire, ça a scrollé tout seul.
Facebook aime vomir tout son flot de poubelles.
Twitter et Instagram ? Un mélange du pire.
La régression a lieu ; elle mène vers l’infini.
Nous ne sommes plus des hommes, mais des nombrils hurleurs.
On raconte sa vie, on like et on dislike.
On essaie vainement d’attirer l’attention
On s’écoule, comme les autres, dans ce stock incessant
Où toutes nos vanités s’entassent comme des ruines.*

Scrolling

Après le geste fatal, le roman présente le début de l'histoire: Julien, pianiste raté, qui donne des cours particuliers, est hanté par l'idée de créer un album musical dont il cherche le titre.

Ensemble et séparés. Aucune autre formule ne résumait aussi bien ce que Julien pensait du monde. Ce titre lui était venu comme une inspiration, au beau milieu d'une nuit d'insomnie, (...) À demi-mot, ses chansons évoqueraient ses moments avec May. Certaines mettraient en scène leurs disputes éternelles, les reproches et les plaintes (...) Pour la première fois, songeait-il, il écrirait des chansons qui lui ressembleraient: des textes noirs et tristes, quasiment des poèmes (...)

Après avoir été quitté par May, qui a trouvé un nouveau copain, Julien passe ses nuits accroché au net, lorsque...

"Connaissez-vous l'Antimonde ? Le seul jeu vidéo que vous allez préférer à la vie ! » Il faisait déjà nuit quand, entre deux posts insignifiants, cette publicité s'afficha sur le fil d'actualité de Julien. D'habitude, les publicités... Il n'y prêtait jamais attention, se contentant d'y jeter un coup d'œil agacé et de redoubler la vitesse de son scrolling pour les faire disparaître. Toujours la même histoire, les promotions sur Facebook. (...) Mais l'Antimonde, ce nom lui rappelait vaguement quelque chose. Une sorte de jeu de rôles ou de réseau social qui portait une désignation étrange: un "métavers", s'il se souvenait bien. Il avait vu passer pas mal d'articles à propos de ce truc qui, semblait-il, suscitait sans cesse d'intenses polémiques. (...) Par curiosité plus que par enthousiasme, il cliqua sur la publicité. On y voyait un type assis à son bureau. L'homme semblait sûr de lui; (...) Je m'appelle Adrien Sterner et je suis connu pour avoir créé le premier métavers grandeur nature. J'y ai reproduit la réalité, la vraie réalité, l'entière réalité dans ses moindres détails. (...) dans l'Antimonde, votre anti-moi pourra *tout* faire, il réalisera tous les fantasmes que le monde ne vous permet pas d'accomplir. Grâce à moi, vous aurez oublié la sensation de l'ennui. Puisque votre vie n'a pas l'air palpitante, je suis heureux de pouvoir vous en offrir une deuxième. Place à votre anti-moi, bienvenue dans l'Antimonde ! (...) Une seconde naissance... Se défouler dans un monde parallèle, créer un profil fantôme dans ce jeu d'adolescents boutonneux, y faire le mariole pendant deux ou trois heures, se vider la tête jusqu'à ce que le sommeil l'envahisse d'un coup : pourquoi pas, après tout. En cliquant sur « Créer un compte », Julien n'eut pas le sentiment de prendre une décision importante.

Après avoir créé son avatar, Vangel, Julien commence la découverte de cet autre monde en partant de son quartier. Cette première nuit est une suite d'aventures folles avec la découverte d'une grande liberté.

Là-bas, souvenez-vous, nous fûmes des esclaves
Tout était calculé pour appauvrir la vie
Des réseaux dictateurs nous tenaient sous leur joug
Ces puissances obscures aimaient nous abrutir
Elles nous isolaient au néant des écrans
Elles nous apprenaient à désirer nos chaînes

Considérez la terre où nous avons vécu,
La mémoire saturée par le trop-plein du rien
Les pupilles gavées du spectacle des ombres.
Oui, il fut un temps où nous ne parlions pas
guise de jargon, nous avions des hashtags
Nous les vociférions, ces mots-clés sans serrures
La vanité régnait, n'oubliez pas ce règne
Et nous étions tirés humblement vers le bas
Étouffés ahuris décomposés transis
On nous interdisait d'assembler du langage
Les hashtags pullulaient pour nous assassiner
Ils condamnaient les mots à danser séparés
Ne perdez pas de vue ce que le monde a fait,
Haïssez l'univers d'où nous sommes sortis
Et parlez, maintenant ! Notre bouche est à nous
Ces dièses ont disparu qui nous liaient l'esprit

Hashtags

Puis le roman présente le créateur de l'Antimonde: Adrien Sterner

Adrien Sterner avait attendu près de quinze ans avant de lancer son propre métavers, qui vit le jour au meilleur moment, c'est-à-dire au printemps 2020. À cette date, cela faisait longtemps que Heaven, le studio de création qu'il avait fondé à sa sortie de l'École Polytechnique avait déjà fait ses preuves. Implantée à Bordeaux, cette jeune entreprise jouissait d'un prestige considérable dans l'univers du gaming. (...) Quelle était la recette de succès fulgurant? (...) "Chez Heaven, personne ne travaille pour gagner de l'argent, ni par obligation. La motivation et le dévouement absolus, voilà les seules potions magiques.... (...)

À la différence des magnats de la Silicon Valley, de Bill Gates ou d'Elon Musk, de Mark Zuchikerberg ou de Steve Jobs, Adrien Sterner ne puisait pas son inspiration dans les utopies futuristes, ni dans les romans d'anticipation, mais dans la lecture du plus vieux livre du monde, la Bible. (...)

Dans sa chambre d'étudiant, Sterner ne conservait qu'une poignée d'ouvrages, tous liés à la parole du Christ. (...) Chaque soir, avant de s'endormir, il allumait une bougie et ouvrait un volume dont la reliure en maroquin commençait à s'effriter : l'Apocalypse de Jean. L'esprit encore galvanisé par ses cours de programmation, Sterner décryptait les prophéties de ce « serviteur de Dieu ». Au chapitre IV, par exemple, Jean restituait l'une de ses visions : « J'ouvris les yeux, écrivait-il, voici qu'une porte s'ouvrait face à moi dans le ciel et qu'une voix promettait de me communiquer les secrets du futur. » Les secrets du futur... Cette expression secouait Adrien, l'empêchant de glisser vers l'univers des songes : comment se figurer l'imminence d'une révélation dont on ignore tout ? (...) Pourquoi ce portrait de la Jérusalem céleste fascinait-il autant Adrien ? Était-ce parce que, selon Jean, cette cité descendrait directement du ciel comme un cadeau de Dieu ? Parce qu'elle aurait des rayons de soleil en guise de monuments, des nuages à la place des pierres ? Parce que, pourtant, l'Apocalypse la dépeignait comme un faubourg réel ? Il y avait surtout ce verset, le plus

étrange de tous : « ... **la ville était d'or pur, semblable à du verre transparent.** » Comment l'or et le verre pouvaient-ils fusionner en une apparition ? Sterner passait des heures entières à ressasser cette phrase, persuadé que la clé du mystère résidait dans ce symbole confus (...)

La révolution 2.0 signalait l'accomplissement de tous les rêves (...) Qu'il s'agît des Évangiles ou de Platon, de saint Thomas ou de Marx, la civilisation occidentale n'avait fait que sublimer son désir de paradis. (...) Seulement, ce que Jean et les penseurs d'hier ne pouvaient pas savoir, c'était que cette apocalypse ne serait pas l'œuvre d'une quelconque providence, mais qu'elle émanerait de la programmation informatique. L'écran était le ciel, internet incarnait le Tout-Puissant et le numérique déployait la genèse d'une nouvelle histoire. D'ici quelques années, l'Antimonde sortirait du néant (...) Peu à peu, Sterner céda aux sirènes du syndrome de l'homme-Dieu : rien ne l'amusa plus, au cours de l'année 2022, que de manipuler les anti-humains comme des marionnettes, choisissant d'en booster certains pour mieux les piétiner ensuite, rendant tel ou tel avatar célèbre dans le seul but de le renvoyer aux oubliettes quelques mois plus tard. (...)

Ainsi certains avatars pouvaient-ils devenir des stars par la seule volonté de Sterner. Mais tandis que dans la société réelle, la France des années 2020, accordait le statut de célébrité à des personnes plus ou moins choisies au hasard, à l'instar des vedettes de télé-réalité ou des influenceurs, les joueurs légendaires de l'Antimonde devraient leur gloire à un authentique travail. Ces individus connaîtraient, en quelque sorte, un destin analogue à celui de Banksy. Comme le fameux peintre de street art, ils seraient mondialement connus tout en restant anonymes. Comme lui, ils auraient un pseudo qui se superposerait à leur identité. Banksy, en effet, incarnerait l'exemple à suivre, le modèle par excellence : il s'agirait de se dissimuler pour disséminer l'art, d'habiter l'Antimonde en poètes. L'idéal, là-bas, serait de se draper sous une légende occulte, (...)

*L'enfant tient un ballon qui ne volera pas,
Un trompe-l'œil d'amant suspendu dans le vide,
Des slogans indignés, un parlement de singes :
Tes fresques sont des murs qui se joignent aux nôtres.
Je crois que tes pochoirs n'ont d'autre utilité
Que d'esquisser des portes impuissantes à s'ouvrir.
Ton œuvre s'est bloquée dans la marche du monde.
Figée comme un rêveur qui retiendrait ses larmes.
Toi qui vois tout en noir que pensent tes couleurs ?
À quoi bon décorer des remparts de béton ?
Ce qu'il croit dévoiler ton art le dissimule
Représentant des vies qu'il ne verra jamais
Mais tu te bats, Banksy, oublié de tes oeuvres.
Le musée est total et nous t'en rendons grâce
Toi qui rends des miroirs, des fenêtres opaques
Oubliant un instant que l'écran gagnera.*

Banksy

Vangel, avatar de Julien Libérat, devient une vedette dans l'Antimonde grâce à ses poèmes, tous écrits en alexandrins (vers de 12 syllabes avec césure au milieu), et grâce surtout aux algorithmes et au coup de pouce de Sterner qui veut faire de lui un protagoniste dans cet univers parallèle.

Le plus souvent, Julien ouvrait ses poèmes en évoquant des expériences concrètes : scroller sur Facebook, avoir des followers sur Twitter, créer des hashtags. Tels des fleuves confluents, ces tableaux menaient à la même noirceur. Les réseaux sociaux se voyaient toujours décrits comme des usines à souffrance, comme des machineries destinées à abrutir les gens, comme les dispositifs d'une pollution mentale. Dans un texte inédit, c'est-à-dire non publié sur la Contre-Société, Julien se moquait des adultes qui, comme les adolescents, s'envoyaient des smileys en guise de communication. D'une métrique maladroite, il commençait par cette strophe :

*Vous êtes des zombies qui aiment les sourires
Ravis de ces symboles qui ne désignent rien
À longueur de journée vous parlez par clins d'œil
Un jour vous oublierez les mots qu'ils remplaçaient
Ces pièges de visages vous tendront un miroir
Comme les chiens à leur maître vous leur ressemblerez
Et vous aurez enfin la gueule de vos smileys.*

Mais la grande célébrité de Vangel le pousse à proposer un règlement nouveau pour l'Antimonde, en usurpant ainsi le rôle de son créateur qui ne tolère pas cette arrogance. Sterner décide alors d'organiser une réunion pour trouver la solution.

La réunion commença à huit heures, dans une ambiance glaciale. Autour de la table de conférence disposée en carré, une dizaine de cadres attendaient qu'Adrien Sterner leur expliquât le pourquoi de ce « meeting urgent ». Un plan social? Une vague de licenciements? (...) Sterner ne semblait pas pressé. Assis en roi dans un fauteuil plus élevé que les autres, il continuait de toiser ses employés dans le plus grand silence. (...) À ce qu'on racontait, il réfléchissait à esquisser une nouvelle version de son métavers, encore plus ambitieuse que la première, qui aurait des implications morales et géopolitiques. Son narcissisme et sa folie des grandeurs n'avaient plus aucune limite. Raison de plus pour se tenir à carreau. – Si je vous demandais, lança-t-il à la cantonade au bout de trois minutes, pourquoi l'Antimonde a connu son succès, que me répondriez-vous? (...) Ses employés mordaient à l'hameçon de sa question piège et il restait là, impassible, à les regarder se battre. Il y avait quelque chose de pathétique dans la manière dont chacun essayait de se montrer plus intelligent que les autres. On aurait dit des collégiens convoitant une bonne

appréciation sur leur bulletin scolaire. Au fond de la pièce, l'assistant d'Adrien Sterner continuait de servir le petit-déjeuner. Sans se faire remarquer, il tendit l'oreille: les cadres de Heaven se plantaient totalement. Guillaume Levet connaissait son patron par cœur. Quand il posait une question aussi large, c'est qu'il attendait une réponse extrêmement précise. Quelque chose d'immédiat, d'évident, de tellement simple que les technocrates ne prenaient pas la peine d'y songer. – Excusez-moi, monsieur Sterner, mais je crois que je sais: c'est parce que, dans l'Antimonde, il n'y a pas d'histoire. Le joueur n'est pas là pour incarner un personnage imposé par les créateurs, ni pour se retrouver embarqué dans un scénario construit d'avance. Chez nos concurrents, l'utilisateur finit toujours par se lasser une fois qu'il a accompli toutes les missions. Mais l'Antimonde est un divertissement qui ne s'achève jamais: notre métavers existe à l'infini, dans tous les sens du terme. Adrien Sterner eut un mouvement de surprise. D'un coup, il se redressa sur son fauteuil, se retourna vers Guillaume et l'invita à s'asseoir sur une chaise vide. Décidément, ce Levet l'étonnait. Sterner apostropha ses employés de sa voix mi-taquine mi-cruelle: – Eh bien, la prochaine fois, c'est vous qui servirez le café à mon assistant! (...)

Enfin la réunion se termine sur cette proposition:

Le responsable du service marketing demanda à Sterner s'il envisageait une solution spécifique. Soudain, celui-ci prit un air grave, presque solennel, le visage d'un chef d'état-major qui s'apprête à déclencher une opération militaire : – Je n'en vois qu'une, rétorqua-t-il en soulignant chacun de ses mots, puisque Vangel se prend pour le Christ, on va le traiter comme tel ! On va lui rafraîchir la mémoire, tiens... Se souvient-il comment a fini son Jésus ? Sur une croix, comme tous les provocateurs ! Eh bien, on va lui donner ce qu'il attend, à cet illuminé. Il va l'avoir, son supplice ;

La conclusion ne se fait pas attendre, les modalités de la disparition de Vangel, on ne les révèle pas ici, il faut lire le roman! La disparition physique de Julien Libérat est présentée dans l'incipit du roman et explication se trouve dans cette dernière citation.

En 2022, le phénomène était déjà documenté par de nombreux psychologues : les internautes qui perdaient accès à leur compte dans l'Antimonde semblaient souvent dans un état plus ou moins apathique. Dans les mois qui suivaient, ils peinaient à reprendre leur vie normale. On observait chez eux des symptômes semblables à ceux du sevrage ou du deuil. Les exclus de l'Antimonde souffraient d'intense fatigue, leur libido baissait, ils perdaient tout intérêt envers leur environnement immédiat et se terraient dans une sorte de torpeur paresseuse. Dans certains cas, la mélancolie conduisait à des décisions fatales.

C'est enfin Adrien Sterner qui a le dernier mot dans le roman, mais avec effet surprise.